



#15 du 15 octobre au 4 novembre 2014

CINEMA

ITSAS MENDI URRUGNE



Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie@gmail.com - 05 59 24 37 45



MOMMY

Xavier DOLAN A PARTIR DU 29 OCTOBRE

Québec, 2014, 2h18 - avec Anne Dorval, Suzanne Clément, Antoine Olivier Pilon, Patrick Huard, Alexandre Goyette...

Prix du Jury, Festival de Cannes 2014.

Il y a la mère, la « mommy », encore jeune pour être veuve, isolée, en pleine dégringolade sociale : on lui retire ses maigres piges à la rubrique courrier du cœur d'un magazine. Il y a le fils, Steve, 15 ans, déscolarisé, diagnostiqué hyperactif, tendance «opposant-provocant» : ce blondinet exubérant, autodestructeur, met tous ceux qui le côtoient en déséquilibre, sinon en danger. Et il y a leur nouvelle voisine d'en face, d'un milieu plus favorisé, mais avec nettement moins de peps : prof en congé sabbatique, elle a perdu ses mots et toute joie de vivre, malgré (ou à cause de ?) sa petite famille.

Tabarnac ! Vous en connaissez beaucoup, des films dont le souvenir vous bouleverse encore six mois après les avoir découverts, des films

dont quelques notes de la bande originale (et pourtant c'est du Céline Dion !) suffisent à vous mettre au bord des larmes ? Eh bien c'est ça Mommy, un tsunami d'émotions, un maelstrom de sentiments, une cascade d'admiration digne des chutes du Zambèze, d'Iguaçu et du Niagara réunies... Vous trouverez bien quelques grincheux pour bouder le jeune cinéaste prodige québécois, à peine vingt-cinq ans et déjà moult fois primé dans les plus grands festivals, trop brillant, trop arrogant, trop bluffant à leur goût... Mais la vérité est là sur l'écran : ses personnages, servis par des acteurs remarquables, sont inoubliables et sa mise en scène, rythmée par une bande son idéale, est inouïe d'inventivité. *Cinéma Utopia*



LE SEL DE LA TERRE

Wim WENDERS et Julliano RIBEIRO SALGADO

Documentaire France/Brésil, 2014, 1h50, VOST

Consacré au photographe brésilien Sebastiao Salgado, le documentaire „Le Sel de la terre“ est cosigné par son propre fils et le réalisateur allemand Wim Wenders (Les Ailes du désir, Paris, Texas). Invitant à une véritable plongée au cœur de l'œuvre du photographe, le film évolue d'un projet de recueil à un autre, le photographe commentant ses propres images, en apparaissant sous forme d'un visage flottant ou comme le participant de certaines prises de vues. Replaçant en permanence l'être humain au cœur de son œuvre, Salgado a ainsi été le témoin des civilisations les plus reculées, des

entreprises les plus titanesques, tout comme des pires atrocités.

Réalisateur prodigieux, Wenders capture l'essence d'un travail d'orfèvre, dans lequel le monstrueux revêt parfois des aspects fascinants. Contant la volonté d'immersion du photographe et son don pour l'observation, «Le Sel de la terre» fascine tout autant qu'il pétrifie par la puissance de ses images. Un documentaire tout simplement magnifique, porté par une somptueuse partition musicale signée Laurent Petitgand.



AGNES VARDA IN CALIFORNIA

Après la reprise en copie neuve de « Cléo de 5 à 7 », ce sont désormais 5 films tournés par Agnès Varda lors de ces deux séjours aux USA (1967-1970, et 1979-1981), qui ressortent en salles en copies restaurées.

En 1967, le réalisateur Jacques Demy arrive à Hollywood pour y tourner *Model Shop*, sa femme, Agnès Varda, l'accompagne. Elle a alors 39 ans et appartient d'ores et déjà à l'histoire du cinéma, grâce notamment à *La pointe courte* (1954) et *Cléo de 5 à 7* (1962). Partie initialement pour y tenter sa chance elle aussi, sa créativité marginale se heurte aux studios hollywoodiens qui lui refusent le final cut. Varda ne renonce pas à son besoin de filmer. Car la découverte de la Californie est un choc. En pleine effervescence hippie, la Côte Ouest exulte alors de jeunesse, de musique (c'est l'époque des «Love in» dans les parcs), d'une liberté solaire qui fascinent Varda. Elle prend sa caméra et tourne coup sur coup trois films, «*Uncle Yanco*», «*Black Panthers*» et «*Lions Love...(and Lies)*».

Agnès Varda retournera à Los Angeles dix ans plus tard, en 1980, pour y tourner «*Mur, Murs*», qui explore les murals, ces fresques gigantesques réalisées par des Noirs et des Chicanos sur les murs de L.A, aujourd'hui presque toutes disparues, et «*Documenteur*»,

sur les pérégrinations d'une Française et son fils de 8 ans (interprété par Mathieu Demy, le fils de Varda), dans les rues Venice Beach, quartier phare de la libération des mœurs. Passés presque inaperçus à leur sortie, on mesure aujourd'hui, l'apport documentaire de ces cinq films sur une époque révolue. Ils s'imposent comme un outil précieux pour qui veut découvrir l'âme originelle du mouvement hippie, période historique qui bouleversa à jamais l'ordre du monde occidental.

C'est un plaisir de (re)découvrir à Itsas Mendi la manière unique de filmer d'Agnès Varda, sa liberté de ton, le regard qu'elle porte sur les autres, et la qualité de ses images et de son point de vue

Programme de la rétrospective :

- du 22 au 28 octobre : *Lions love (... and Lies)*
- du 29 octobre au 4 novembre : *Uncle Yanco + Mur murs*
- du 5 au 11 novembre : *Black Panthers + Documenteur*
- du 12 au 18 novembre : rétrospective intégrale

LIONS LOVE (...AND LIES)

France/USA, 1969, 1h50

Trois acteurs – Viva, Jim, Jerry sur le chemin de la «staricité» et sur celui non moins difficile de la maturité – vivent dans une maison louée sur une colline de Hollywood. Ils ont tous les trois des crinières de lion. Ils vont vivre à leur façon l'assassinat de Robert Kennedy à travers ce que la télévision en montre, alors que leurs amis ont d'autres problèmes. Le poste de télévision est aussi une star du film.





PRIDE **Matthew WARCHUS** GB, 2014, 1h57, VOST

Nous sommes en 1984. Margaret Thatcher, la tristement bien nommée Dame de Fer, veut mettre à genoux la gauche ouvrière et syndicale encore très puissante dans les Midlands et au Pays de Galles, terres de mines et d'industries. Comme partout en Europe, le charbon est sur le déclin et devient une activité déficitaire. Thatcher décide d'en profiter pour fermer un maximum de puits de mine et briser ainsi les solidarités ouvrières. Pour les mineurs britanniques, commence une grève interminable et Thatcher compte bien sur leur épuisement pour l'emporter. Alors partout dans le pays, la solidarité s'organise, pour permettre aux mineurs de tenir. C'est là que va se manifester le soutien totalement inattendu d'un groupe de gays et lesbiennes londoniens,

qui sentent que l'exclusion dont ils sont eux-mêmes victimes n'est pas si éloignée de celle que subissent les travailleurs gallois... Bien évidemment la main tendue n'est pas si facile à attraper pour les ouvriers.

C'est typiquement le genre de film qui va vous donner la pêche en ces temps un peu morose. Un condensé de ce que le cinéma anglais sait faire à la perfection : une épatante comédie sociale qui vous rappelle que dans ce pays qui a vu bien des luttes parfois âpres, l'improbable voire l'impossible est parfois possible, que ceux que l'on n'aurait jamais imaginé combattre côte-à-côte peuvent briser les intolérances pour le meilleur, que la générosité peut l'emporter envers et contre tout...



UN HOMME TRES RECHERCHE **Anton CORBIJN**

USA/Angleterre, 2014, 2h01, VOST - avec Philip Seymour Hoffman, Rachel McAdams, Grigoriy Dobrygin, Nina Hoss, Robin Wright, Willem Dafoe, Daniel Brühl... Scénario Andrew Bovell d'après le roman de John Le Carré.

Plus de dix ans après les attentats du 11 Septembre 2001, la ville de Hambourg a du mal à se remettre d'avoir abrité une importante cellule terroriste à l'origine des attaques contre le World Trade Center. Lorsqu'un immigré d'origine russo-tchéchène, ayant subi de terribles sévices, débarque dans la communauté musulmane de Hambourg pour récupérer la fortune mal acquise de son père, les services secrets allemands et américains sont en alerte. Une course contre la montre s'engage alors pour identifier cet homme très recherché : s'agit-il d'une victime ou d'un extrémiste aux intentions destructrices ?

C'est, grâce au cinéma, la rencontre de deux monstres sacrés, passés maîtres dans leur domaine. Le premier, Jonh le Carré, peut être considéré à raison comme le plus grand auteur contemporain de littérature d'espionnage. Le second, Philipp Seymour Hoffman, était sans conteste l'un des plus brillants comédiens de ces vingt dernières années, capable d'interpréter à peu près n'importe quel rôle, avec cette force animale, ce charisme hors norme et cette présence à l'écran qui vous faisaient oublier toutes les petites faiblesses de scénario ou les maladresses de mise en scène.



MANGE TES MORTS

Jean-Charles HUE Prix Jean Vigo 2014

France, 2014, 1h34 - avec Jason Dorkel, Mickaël Dauber, Frédéric Dorkel, Moïse Dorkel, Philippe Martin...

Cent cinquante kilos au bas mot, des taches de rousseur et une petite croix tatouée sur le sternum, Fred sort de prison, avec de la rage à revendre. Ce colosse, le cinéaste et plasticien Jean-Charles Hue le filme depuis dix ans parmi les siens, les gens du voyage. Courses-poursuites avec les flics, barbecues arrosés, rassemblements évangélistes et bagarres à mains nues sur les terrains vagues de l'Oise : le réalisateur façonne des docu-fictions explosifs, entre Jean Rouch et Sam Peckinpah. Après La BM du Seigneur, ce nouveau film est inspiré d'un épisode de la vie chaotique de Fred. Au sortir de quinze ans de « chtar » (prison), le mauvais fils devient une menace pour sa communauté, ressoudée par la religion, et la bête noire de son propre père.

Concentrée sur une nuit de « chourave » d'une cargaison de cuivre, l'action de Mange tes morts (l'insulte suprême pour un Gitan) évoque un mélange de polar, de road movie et de western. Après avoir récupéré son fidèle bolide dans une cave-labyrinthe, comme un cow-boy remonte en selle pour mener un ultime combat, Fred embarque ses deux jeunes frères dans une virée qui devient un rituel initiatique. Un baptême du feu dans le monde des « gadje » (les non-Gitans), avant celui, chrétien, du benjamin, qui implique le renoncement à la maraude. Splendide photo crépusculaire, gros plans quasi abstraits, acteurs en transe qui débitent un sabir gitan-ch'ti... On partage le voyage entre enfer et promesse de paradis, entre crime et rédemption. Avec une incertitude : de quel côté se situe l'homme le plus libre ? Jérémie Couston

CINE - PITXUNS

EN SORTANT DE L'ÉCOLE

France, 2014, 42 min. A partir de 4 ans.

L'idée était formidable : faire vivre à l'écran treize poèmes du grand Jacques Prévert, leur donner images, couleurs et mouvements pour les rendre accessibles et attractifs aux tout jeunes spectateurs. Et le résultat est tout aussi formidable : les treize jeunes réalisateurs, tout juste sortis des écoles d'animation française, débordent d'une invention, d'une

poésie, d'un sens du jeu qui font de ce programme un délicieux moment.

LE GARÇON ET LE MONDE

Alê ABREU - film d'animation, Brésil, 2014, 1h19. A partir de 8 ans

Chef d'œuvre du film d'animation, on annonce la couleur, on persiste et on signe : Le Garçon et le monde est une merveille, tant par son graphisme magnifique et son univers sonore que par la poésie et l'émotion qu'il génère. Ce

bijou brésilien restera longtemps gravé dans nos esprits, à l'instar des plus grandes réussites d'un Miyazaki ou d'un Takahata, les maîtres japonais.

COUCOU NOUS VOILA

JESSICA LAURÉN - film d'animation, Suède, 2014, 32min. A partir de 2 ans

Dans la suite du charmant film « Qui voilà ? » nous retrouvons Nounourse et ses amis qui s'amuse, jouent, se bagarrent et se réconcilient les uns avec les autres.



LEVIATHAN Andreï ZVIAGUINTSEV Festival de Cannes 2014 : Prix du Meilleur scénario

Russie, 2014, 2h21, VOST - avec Alexeï Serbriakov, Elena Liadova, Vladimir Vdovitchenkov, Roman Madianov, Anna Oukolova, Alexeï Rozine, Sergueï Pokhodaev... Scénario de Andreï Zviaguintsev et Oleg Neguine.

C'est la musique (superbe) de Philip Glass qui fait le lien entre Léviathan et le précédent film d'Andreï Zviaguintsev. Dans Elena, on voyait les

« pauvres » envahir la maison luxueuse où une femme de leur classe sociale avait commis un meurtre. Ici, c'est l'inverse : le peuple se fait ratiboiser sinon par l'Etat, du moins par les élus qui le représentent. Les pourris sont partout, les affreux font la loi. Léviathan l'a définitivement emporté dans cette Russie exsangue et désolée. Le regard du cinéaste sur son pays est sans indulgence, ni pitié.

Kolia veut protéger la maison où il vit avec sa jeune femme et son fils au bord de la mer de Barents. Pour se défendre contre les manœuvres du maire qui veut le chasser à toute force, il fait appel à son frère, un avocat de Moscou. Dans un premier temps, en menaçant de révéler ses magouilles, l'avocat marque des points. Mais ce n'est qu'une illusion : en Russie, la loi – qu'une

greffière récite à toute vitesse, comme si les mots étaient devenus vides de sens – donne toujours raison aux puissants. Soutenus, qui plus est, par une Eglise orthodoxe aux ordres. Politiques et prêtres réunis pour prôner l'injustice et l'hypocrisie. Le système, implacable, tourne rond...

Et les Russes dans tout ça ? Zviaguintsev montre ses compatriotes en ébriété permanente, toujours chancelants, noyant dans la vodka leur mal être et leurs remords éventuels d'être devenus ce qu'ils sont. En même temps que leur alcool chéri, ils semblent avaler leur médiocrité, leur impuissance, leur fatalisme. Et même Poutine, comme Staline, jadis. ... Qu'importe les dirigeants puisqu'ils les laissent boire ! La vodka est leur seul passeport pour l'oubli... Avec une mise en scène aussi sèche qu'elle était lyrique dans Elena, Andreï Zviaguintsev filme un polar sombre, effrayant tant il est implacable. *Pierre Murat*

SHIRLEY GUSTAV DEUTSCH

Autriche, 2013, 1h32, VOST

Les monologues intérieurs de Shirley, l'actrice anticonformiste profondément engagée dans l'évolution de son pays, s'appuient sur 13 tableaux d'Edward Hopper pour illustrer 3 décennies (1930-1960) de l'histoire des USA : la crise mondiale, la guerre, le maccarthysme, l'assassinat de Kennedy, la conquête de l'espace...s'échelonnent en parallèle de l'itinéraire pictural le plus



spécifiquement américain qui soit. Réalisé par un homme-orchestre du documentaire et de l'expérimental contemporain (il est aussi musicien, photographe et architecte), un essai brillamment intuitif et d'une très originale.

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement : 38€ les 10 places

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€

-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi +

séances



Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

Les Amis de la Jeunesse

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et sur Allociné.

MATAR A UN HOMBRE

Alejandro Fernández Almendras

France/Chili, 2014, 1h24, VOST



Une silhouette trapue marchant au loin, à pas lents, parmi les arbres d'une forêt. Le film annonce d'emblée la couleur, et plus précisément les nuances de teintes chaudes qui accompagnent le personnage de Jorge, interprété par Daniel Candia, père de famille travailleur et sans reproche, dans sa descente aux enfers. Le titre du film, Tuer un homme, résume parfaitement un scénario à la ligne directrice simple mais bien loin d'être simpliste: un homme est poussé à bout par un autre, qui agresse sans scrupules ni raison les

membres de sa famille. Face à une justice incapable de punir l'agresseur, Jorge fait un choix, celui de tuer. Alejandro Fernández Almendras, met un point d'honneur à exprimer la difficulté du passage à l'acte. Ainsi, le scénario pourrait n'être que l'histoire d'une vengeance si le spectateur n'était témoin du cheminement moral du personnage principal; par-delà la satisfaction de persécuter son bourreau se trouve le fardeau de la culpabilité. Et l'homme devint son propre bourreau.

WINTER SLEEP

Nuri Bilge CEYLAN Turquie, 2014, 3h16, VOST
PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2014

Dans Winter Sleep, ce sont les âmes que Nuri Bilge CEYLAN fouille, qu'il fouille avec une lucidité, une dextérité qui pourraient passer pour du sadisme, si son regard n'était constamment éclairé par la bienveillance. Tout ce que l'on tait, tout ce que l'on cache, tout ce que l'on sait de l'autre sans vouloir le dire, tout ce que l'on pense de soi sans pouvoir se l'avouer, il nous le révèle, là, peu à peu... Ce film superbe, dont on ne sort pas indemne, qu'on emporte avec soi pour ne le quitter jamais, provoque, en nous, de la peur et de la mélancolie : angoisse totale à l'idée d'être liés, même de loin, à tous ces personnages en perte d'eux-mêmes. Et tristesse infinie de savoir qu'un jour ou l'autre, on ne leur ressemblera que trop.



SAINT LAURENT

Bertrand BONELLO France, 2014, 2h25

Son film sortant après celui de Jalil Lespert, Bertrand Bonello (L' Apollonide, Tiresia) avait annoncé qu'il se sentait libéré du cahier des charges habituel du film biographique. Le dévoilement de son Saint Laurent confirme qu'il a pleinement profité de cette liberté. Voilà un biopic avec 0% de conventions, tout en trouvailles, en expériences, en fulgurances. Un film d'artiste sur un artiste.

FOIRE AUX LIVRES

anciens ou d'occasion au profit d'

AMNESTY
INTERNATIONAL



de 10h à 18h30
à la Grillerie du Port
de Saint-Jean-de-Luz















vendredi, samedi & dimanche
31 octobre
1 & 2 novembre

Renseignements: 06 32 03 98 02

amnesty.biarritzanglet@gmail.com

amnesty.stjeandeluz@gmail.com

GRILLE HORAIRE

DU 15 AU 21 OCTOBRE	mer 15	jeu 16	ven 17	sam 18	dim 19	lun 20	mar 21
UN HOMME TRES RECHERCHE	18h45	16h30		13h			
EN SORTANT DE L'ECOLE	16h						16h
TUER UN HOMME	17h		19h30				14h30
PRIDE	21h	18h45	15h30 	15h30			21h
SHIRLEY		14h45	17h45 				
MANGE TES MORTS		21h 	13h30 	17h45			16h45
SAINT LAURENT			21h				18h30
WINTER SLEEP				19h30			
DU 22 AU 28 OCTOBRE	mer 22	jeu 23	ven 24	sam 25	dim 26	lun 27	mar 28
UN HOMME TRES RECHERCHE			18h45		21h	15h15 (D)	
EN SORTANT DE L'ECOLE	16h15	15h30			16h		16h (D)
TUER UN HOMME			21h			17h30 (D)	
LE SEL DE LA TERRE	21h	19h	16h30 		10h30	19h	17h
LE GARÇON ET LE MONDE	14h30	14h	15h 	14h	14h30		14h30
LIONS LOVE (... AND LIES)		21h 		19h	17h		19h
MANGE TES MORTS	19h			21h		21h	
SAINT LAURENT		16h15					21h (D)
PRIDE	17h		13h 		19h		
WINTER SLEEP				15h30			
DU 29 OCT AU 4 NOV	mer 29	jeu 30	ven 31	sam 1	dim 2	lun 3	mar 4
LE GARÇON ET LE MONDE	14h30	14h	15h 	14h	14h (D)		
LIONS LOVE (... AND LIES)			16h30 				
MANGE TES MORTS	16h45					18h45	21h (D)
PRIDE				15h30	20h30		14h (D)
MOMMY	18h30	21h 	12h30  18h30	21h	16h	16h15	18h30
UNCLE YANCO + MUR MURS	21h	16h30			18h30	14h15	
LEVIATHAN		18h30	21h			20h30	16h
COUCOU NOUS VOILA	16h	15h30			15h30		
WINTER SLEEP				17h30			

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme.

(D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.

La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pensez à l'opération **Cinéma en attente !**

